

**BLANGY-SUR-TERNOISÉ**

**LA VOIX  
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy  
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



**CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO**

EDITION SPÉCIALE DE « NOTRE CLOCHER »

Abonnement de 1,50 à 2,50 NF

● EN VISITE PAROISSIALE. — Comment se fait-il que certains de nos paroissiens, qui sont très accueillants pour leur prêtre et dont beaucoup montrent de la générosité : — comment se fait-il qu'un certain nombre d'entre eux ne se mettent pas à jour et retardent encore la pratique de leur religion ?

Ils ont le respect de Dieu ; ils sont consciencieux en famille, au travail et dans les affaires ; beaucoup font la prière et la font faire aux enfants ; le crucifix est à l'honneur dans leur maison. En ce temps de visites, je sens qu'en voyant ma soutane, c'est leur prêtre qu'ils accueillent, avec tout ce qu'il représente : ce qui est naturel chez des catholiques pratiquants.

J'ajoute que c'est naturel aussi chez ceux qui sont en route vers la pratique religieuse. Un réveil se fait dans leur conscience, leur horizon n'est plus barré en ce qui concerne la vie future et l'obéissance à Dieu. A force de les entendre, de les voir vivre, d'être admis dans leur confiance, je suis convaincu que beaucoup de mes paroissiens, qui ne sont pas encore à jour, sont en train de se convertir tout doucement, quel que soient leur milieu, leurs facilités ou leurs difficultés financières, leur genre de travail ; quelle que soit même leur éducation antérieure.

Il n'est plus de mode de penser, de parler, ni de vivre sans religion ; on serait des arriérés. On entend être sérieux et modernes, et pour cela se sentir chrétiens à part entière.

● LA SEMAINE SAINTE commence le dimanche 10 avril et il est de tradition qu'elle soit suivie par bien des hommes et des femmes, des jeunes gens et des jeunes filles, et que les enfants y accompagnent leurs parents.

Le 10 avril, les Rameaux sont bénits avant la grand'messe ; aussitôt après a lieu, autour de l'église, une procession qui rappelle la triomphale entrée de Jésus à Jérusalem. Lecture en français de l'évangile de la Passion, selon St Matthieu, pendant la messe.

Les Jeudi, Vendredi et Samedi saints, offices le soir à 8 h. Rien le matin.

M. le Curé d'Echimeux vient confesser le Jeudi Saint après-midi, depuis 4 h jusque vers 7 h 30. Mettez à profit sa présence.

Bien que les cloches ne sonnent pas le Vendredi Saint ni le Samedi Saint, soyez quand même à l'heure aux offices du soir.

Pâques est un très grand anniversaire : la Résurrection. Eglise ouverte à 6 h 30 du matin ; messes aux heures habituelles ; vêpres solennelles à 4 h.

● QUELQUES NOUVELLES. — La Confirmation aura lieu à Auchy le mercredi 11 mai, à 10 h. Mgr Perrin la donnera lui-même.

— Le Prédicateur de la Neuvaine à Sainte Berthe sera le R. P. Lecomte, de Boulogne.

— Un Congrès diocésain d'enfants de chœur se tiendra à la Cathédrale d'Arras, l'un des jeudis de juin. Ils seront plus de 3 000.

— Le grand pèlerinage diocésain à Lourdes va du 21 au 28 juin, avec les malades. Trois autres pèlerinages. Prière de consulter l'affiche à l'église.

● BAPTÊME. — Le 20 Mars : Richard-Jacky Devienne. Parrain et marraine : Etienne Leksowski, de Bruay, et Simone Bédinier, de Blangy.

*Sainte Berthe, priez pour lui !*

● DÉCÈS. — Le 14 Mars : Mme François Hernu, née Adèle Tétart, 76 ans, administrée.

*Sainte Emme, priez pour elle !*

## DIMANCHES ET SOLENNITÉS

*Jeudi Saint.* — 8 h, du soir, Grand'Messe pour la protection d'un Soldat d'Algérie.

*Vendredi Saint.* — 8 h, Office de la Croix.

*Samedi Saint.* — 8 h, Grand'Messe pour les familles Salomé, Dédrie et Courquin.

PAQUES. — 9 h, pour M. Théret ; 11 h, pour Michel Régnier.

Lundi 18 Avril. — 9 h, pour Brigitte Paillard, F. Allart, Famille Delbé ; 11 h, Anniversaire Charles et Charlot Dézandré.

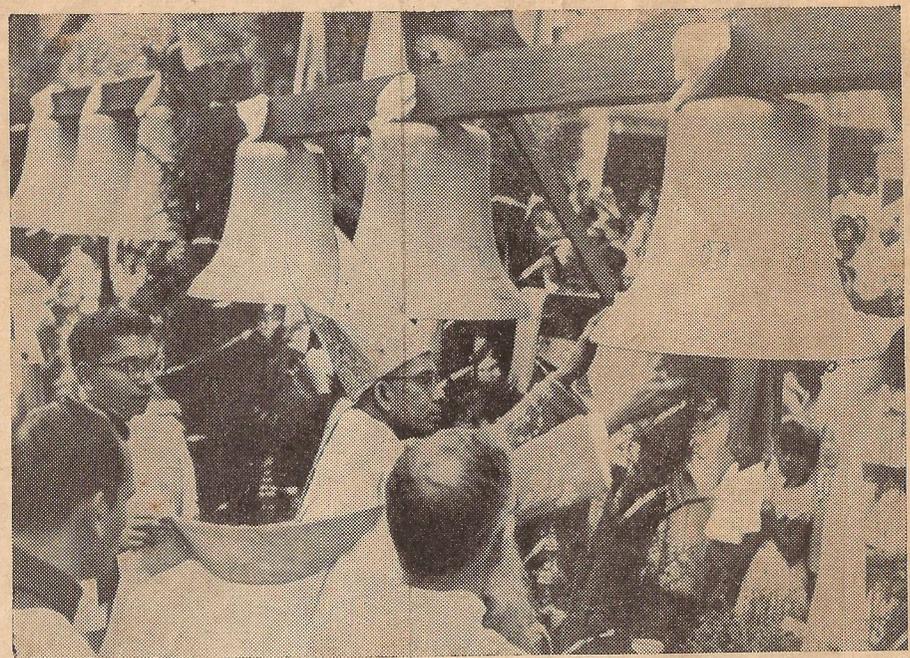
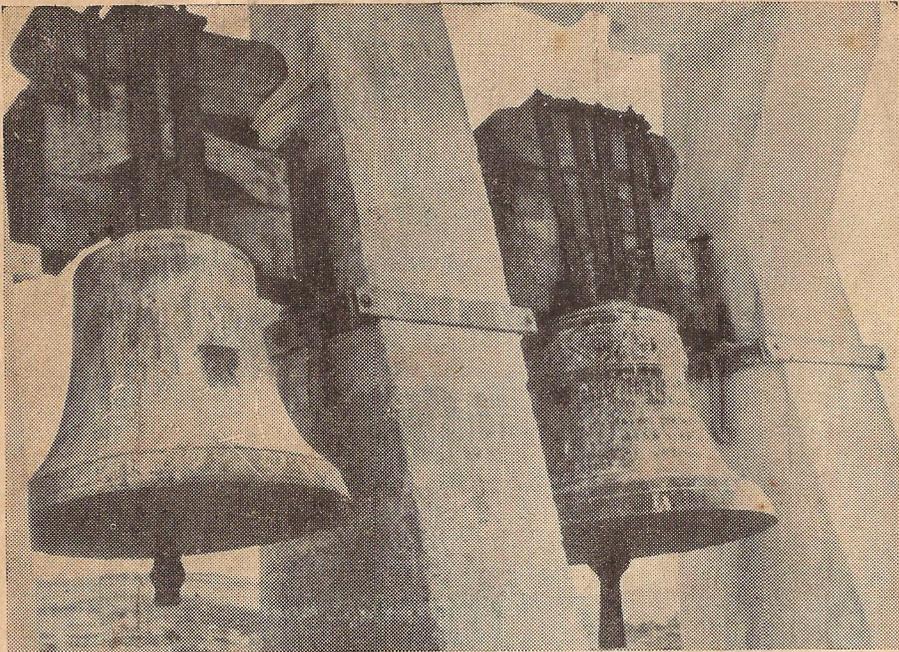
Le 23. — Mariage de M. Francis Deligny et Mlle Marcelle Morenval.

Le 24. — 9 h, Florentine Baudel et Achille Carpentier ; 11 h, Alcide, Eliane, Patrick et Evelyne Herman.

*Dimanche 1<sup>er</sup> Mai.* — FÊTE DU TRAVAIL. — 9 h, Messe pour Godefron et Marcel Billot, pour la Famille Martin-Dédrie ; 11 h, pour M. Vasseur.

*Dimanche 8 Mai.* — FÊTE NATIONALE DE SAINTE JEANNE D'ARC. — 9 h, Messe Famille Dumont-Guelque ; 11 h, Anniversaire Mme Massart et ses enfants ; après-midi bénédiction de l'église de Vacqueriette.

MOIS DE MAI, MOIS DE MARIE : *récitons le chapelet.*



## Les Cloches de Nazareth De GALILÉE, JUSQU'AU

« Criez-le par-dessus les toits », dit Notre-Seigneur de l'Évangile.

A Pâques, nous avons une joie à annoncer au monde, à lui crier, à lui corner aux oreilles. Notre-Seigneur nous le demande. « Allez et dites-le à ses amis et à Pierre... dites à ses disciples qu'il est ressuscité des morts », dit l'ange du tombeau vide aux saintes femmes. « Allez, faites savoir à mes frères qu'ils me verront en Galilée », leur dit lui-même Jésus Ressuscité, et à Madeleine : « Ne continue plus de m'êtreindre, mais va vers mes frères et dis-leur ».

Toute la journée et toute la nuit de Pâques, c'est une perpétuelle annonce de la Résurrection, un flot, un chassé-croisé de nouvelles qui portent la joie de Pâques. Les Saintes Femmes l'annoncent aux apôtres et aux disciples ; Marie-Madeleine à Pierre et à Jean ; les deux disciples d'Emmaüs aux Douze et les Douze à ces deux-là, car chaque groupe a sa propre apparition à raconter, puis tous ensemble à l'apôtre

Thomas qui, lui, seul contre tous, n'en veut rien croire et se mure huit jours dans son chagrin.

Tout ce qui suivra ne fera qu'exécuter la consigne du Christ : « Allez et dites-leur... Rendez témoignage jusqu'au bout du monde... Allez, enseignez toutes les nations. » A la place de Judas, on



## LES DE

nomme Mathias apôtre, parce que « témoin de la Résurrection ». « Enfants d'Israël, dit Pierre, le jour de la Pentecôte à son premier sermon, cet homme que vous avez attaché à la croix, Dieu l'a ressuscité », et à son second sermon : « Vous avez fait mourir l'auteur de la Vie, mais Dieu l'a ressuscité des morts, nous en sommes témoins ».

## BOUT DU MONDE Cloches de Ceylan

La nouvelle étonnante ne cesse désormais d'être prêchée aux foules, devant le Sanhédrin par Pierre et Jean, face aux verges et à la prison par les Apôtres, face au martyre par Saint Etienne ; en Judée, en Samarie, en Syrie et bientôt par Saint Paul à toutes les

Et l'Église, depuis 19 siècles, continue d'annoncer au monde la Résurrection.

Mais toi, chrétien, tu ne dois pas être en dehors de cette annonce, de cette bonne nouvelle, de ce cri qui va jusqu'au bout du monde. Toi aussi, tu es un témoin, un reporter, un journaliste de ce qui s'est passé à l'aube du 9 avril de l'an 30. Toi aussi, tu dois le dire et le crier.

Le crier par ta voix, ta foi : « Je crois... à la Résurrection ». Le crier par ton exemple de vie honnête, sainte et dévouée, par ta confession et ta communion pascale.

Là-haut, dans tous les clochers du monde, sonnent les cloches de Pâques.

Mais que, plus haut encore, retentisse le cri de joie de tous les chrétiens : Le Christ est ressuscité. Alleluia !

Car, dit Saint Jean, « IL Y A UNE VICTOIRE QUI TRIOMPHE DU MONDE, C'EST NOTRE FOI ».

## CLOCHES PAQUES

provinces de la terre connue. Qu'annonce Paul à Athènes, à Corinthe, partout : la Résurrection. « Si le Christ n'est pas ressuscité, vaine est notre prédication, vaine aussi notre foi... Mais les Apôtres, 500 frères une fois, moi-même, nous l'avons vu. » Pendant trois siècles, ces témoins se feront égorger de le dire.

## LES PAQUES DES MALADES

Dans quelques jours, les Pâques. Tous les chrétiens, les vrais chrétiens, doivent faire leurs Pâques. Quand un chrétien est malade, qu'il ne peut sortir de chez lui, ni se déplacer, il est dispensé d'aller à la messe. On lui *recommande* seulement de prier davantage le Dimanche, de s'unir aux messes qui se célèbrent dans le monde, d'entendre à la T.S.F. la transmission d'une messe... Mais pour les Pâques, confession et communion, c'est autre chose. Les malades comme les autres chrétiens *doivent* se confesser et communier.

Si vous avez des parents, des voisins malades, rappelez-leur l'obligation des Pâques. Et puis, quand ils seront prêts, demandez à un prêtre de les visiter. Ils auront la joie de recevoir le Christ. La maladie peut être l'occasion d'une sorte de retraite, d'une redécouverte de Dieu.

\*~\*

Enfin, il y a ceux qui sont plus gravement malades et Pâques doit être pour eux la meilleure des occasions. Leurs parents, leur entourage ont envers eux des obligations plus strictes. Le sacrement de Pénitence et le sacrement d'Eucharistie leur sont encore plus nécessaires et aussi le sacrement d'Extrême-Onction. Trop de gens se font une conscience peu sensible « *Dieu est si bon* » disent-ils ; ou du malade lui-même : « *Il n'a jamais fait de mal à personne* ». C'est Joseph de Maistre qui disait : « *Je ne connais pas la conscience d'un brigand : je connais celle d'un honnête homme. C'est affreux.* »

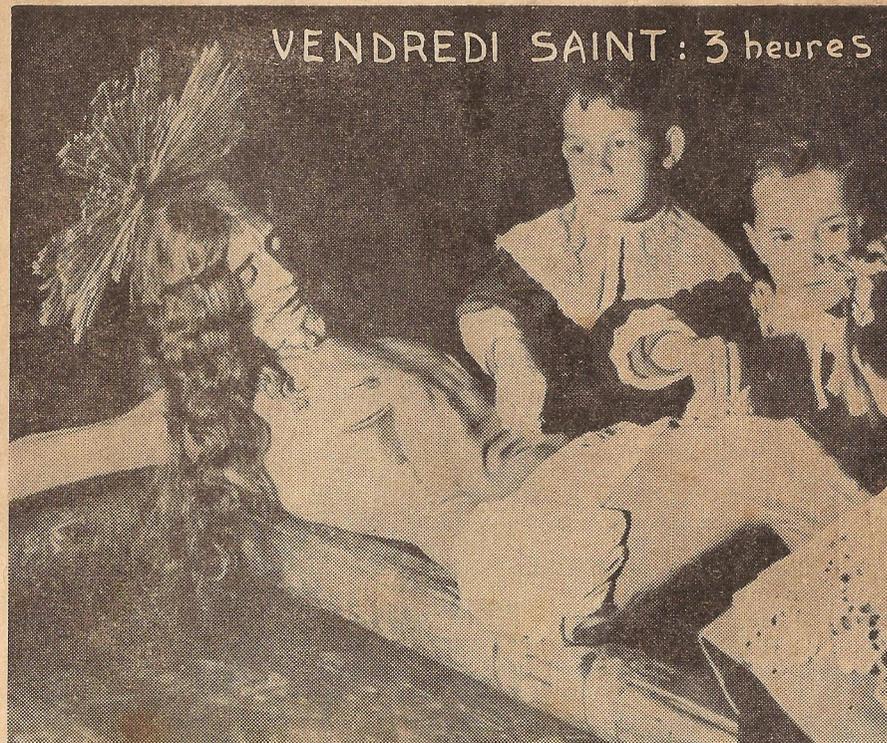
En quelles conditions doit-on recevoir le Sacrement d'Extrême-Onction ? Il faut être baptisé, il faut avoir eu l'usage de ses facultés raisonnables de telle sorte que le malade ait été au moins capable d'en manifester le désir. Il ne faut pas attendre que le malade ait perdu connaissance, sous prétexte de ne pas l'effrayer. Un Sacrement n'est pas un talisman. La conscience doit jouer son rôle. Il faut que la maladie soit grave, mais il n'est pas nécessaire, encore moins souhaitable, que la mort menace immédiatement. Une opération exigée par une maladie actuelle, par exemple, peut légitimer l'Extrême-Onction. Tout le monde connaît des gens qui ont reçu l'Extrême-Onction plusieurs fois.

D'ailleurs, l'Extrême-Onction *n'est pas le sacrement des mourants mais celui des malades*. Il est fait pour sanctifier l'âme en passant par le corps. Mais étant fait pour ceux dont le corps est en péril, selon la parole de Saint-Jacques, pourquoi, si elle était donnée à temps, pourquoi ne soulagerait-elle pas le corps solidaire de l'âme ? C'est, du moins, la prière de l'Eglise dans ce sacrement.

\*~\*

Une dernière observation : Ne croyez pas que les malades redoutent les sacrements qui sont faits pour eux. Ils les attendent.

## VENDREDI SAINT : 3 heures



En Roussillon, le Vendredi Saint, les enfants lavent le Corps de Jésus Crucifié.

**VENDREDI SAINT** : Trois heures sonnent... Ce qui sonne là, c'est l'heure la plus importante de l'Histoire du Monde. Il y a, cette année, exactement 1 939 ans, à cette heure-là, l'après-midi du 7 avril de l'an 30, Jésus-Christ mourait pour nous. Aussi, solennellement, l'Evangile en fixe-t-il l'horaire.

Il ne précise pas autant d'autres heures qui, avec celle-là, ont décidé du destin de l'humanité. De l'Annonciation, ni le jour, ni l'heure, De Noël : « *durant la nuit* », dit seulement Saint Luc. De la Résurrection : « *Le lendemain de la Pâque (9 avril 30), au lever du soleil* », note Saint Matthieu. Toute précision supplémentaire d'année, de mois, de jour, d'heure pour Noël, ont été apportées par la Tradition, la Liturgie ou les historiens.

Mais, au contraire, c'est l'Evangile même, qui, soigneusement, note les heures du Vendredi Saint au chronomètre de l'Histoire.

« C'était le Vendredi, autour de midi (« *aux alentours de la 6<sup>e</sup> heure* » : 10 h 1/2 environ), quand Pilate dit aux Juifs : *Voilà votre Roi...* », dit Saint Jean... Plus tard, dit Saint Marc, « *ils Le crucifièrent*. Or, il était près de midi (« *la 3<sup>e</sup> heure accomplie* »), lorsqu'ils Le crucifièrent... Et, quand vint midi (« *la 6<sup>e</sup> heure* »), il y eut des ténèbres sur toute la terre. Et cela dura jusqu'à trois heures (« *la 9<sup>e</sup> heure* »). Et, à trois heures, Jésus cria d'une

voix forte : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné...* Le centurion voyant que, dans ce cri, il avait expiré, dit : *Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu.* »

Vendredi Saint, 15 avril 1960, trois heures... Où serons-nous, à cette heure-là ? Si nous le pouvons, soyons dans notre église, au Chemin de Croix de notre paroisse, et un peu plus tard, à l'Office du soir, où, désormais, nous pouvons et devons communier. Mais, hélas ! 2 000 ans de civilisation chrétienne n'ont pas réussi à faire du jour de notre Rédemption, un jour sans travail, un jour de la seule prière. Si nous sommes, malheureusement, obligés de travailler ce jour-là, qu'au moins à cette heure, trois heures de l'après-midi, nous nous arrêtons un instant... pour nous taire et prier.

A l'horloge de l'Histoire, il sonne parfois des heures solennelles. Onze heures du 11 Novembre 1918 fut une de ces heures-là. A ces onze coups, répondit une autre sonnerie, le Cessez le feu, puis la Sonnerie aux Morts. Et depuis, à chaque commémoration nationale, nous vouons une Minute de Silence à ceux qui sont morts pour nous...

QUINZE AVRIL : TROIS HEURES... A cette heure-là, la plus solennelle de toutes, C'EST DIEU MEME QUI MEURT POUR NOUS... Donnons-lui « *une minute de silence* ». Recueillons son dernier soupir dans notre cœur...

## DISTRACTIONS POUR AVRIL

### DEUX CHARADES

1. Mon premier n'est pas haut,  
Mon second n'est pas beau,  
Mon tout à la poussière,  
Tous les jours, fait la guerre.
2. Si, revenant de mon premier,  
Je me sens un peu mon dernier,  
J'aime à choisir et savourer  
Quelques grappes de mon entier.

### DEUX REBUS

- 1) G u u  $\frac{1}{mes}$  liés.
- 2) Quatre villes de France dans :  $3 \times 7 \frac{1}{3}$ .

### ANAGRAMME

Quelle est la ville dont les lettres mêlées expriment la devise :  
Je meurs là.

### DEUX DEVINETTES

1. Je suspends une harmonie  
Ou j'exprime une douleur.  
Qui suis-je ?
2. Quand je suis sous tes pieds  
Je marche sur ma tête.  
Qui suis-je ?

### RÉPONSES

Charades : 1. Balal. — 2. Chasselas.  
Rebus : 1. G pare d'u mes sous liés : J'ai perdu mes souliers.  
— 2. Troves, Sète, Thiers.  
Anagramme : Jérusalem : Je meurs là... C'est la devise des  
Croisés à la suite de leur maître : Jésus-Christ.  
Devinettes : 1. Un soupir. — 2. Un clou de soulier.

## POUR RIRE

♦ **UN AIR DE FAMILLE QUI NE TROMPE PAS.** — Le nouveau psychiatre visite ses malades de l'asile d'aliénés. Un malade lui dit : « Docteur, vous êtes plus sympathique que votre prédécesseur. — Vous êtes bien gentil, au moins pour moi. Mais au fait, pourquoi ? — Parce que vous avez vraiment l'air d'être des nôtres. »

♦ **DIS-MOI QUI TU HANTES...** — M. le Curé, très tard le soir, rencontre un de ses paroissiens, ivre et désespéré. Charitablement, il le ramène à sa maison. « Entrez chez moi », dit le poivrot. M. le Curé allègue l'heure tardive. « J'aurais tellement aimé, dit le poivrot, monter à ma femme avec qui je suis sorti cette nuit. »

♦ **DEFINITIONS.** — Chemin de fer : Le triomphe du Chaix-appeal. — Ours : Animal à qui l'homme a fait une réputation de mauvais coucheur, sous prétexte qu'il ne tient pas à lui servir de descente de lit. — Laisse : Accessoire grâce auquel le chien est, de tous les animaux, celui qui s'attache le plus à l'homme. — Pipe-line : Un bon tuyau pour faire fortune. — Mode : De quoi rire entre les lignes... H, A, Z, haricot vert... etc.

♦ **PRUDENCE.** — « Ton fiancé sait ton âge ? — Oui, en partie. »

♦ **STOP!** — Maryse apprend les verbes : — Si c'est toi qui chantes, explique son institutrice, tu dis : « Je chante. » Si c'est ton père, qu'est-ce que tu dis ? — Je dis : « Arrête ! »

♦ **ET RÉCIPROQUEMENT !...** — « Je sens deux hommes en moi, comme Saint Paul », dit le mari. « Bien sûr ! répond la femme, et il faut que je les supporte tous les deux. »

♦ **LE PRIX DU SAVOIR.** — Le père : Je n'aurais jamais cru que les études coûtent si cher. — Le fils : Et encore, tu as de la chance, papa, que je fais partie de ceux qui étudient le moins.

♦ **PAIN FANTAISIE.** — Un fou sort de chez le boulanger avec un pain de 4 livres. Aussitôt il se met à frapper le mur avec son pain. Un passant s'arrête. Mais que faites-vous là ? — Vous voyez bien, je casse la croûte.

♦ **DEPLACER LE PROBLÈME.** — Jacques, 6 ans, est insupportable. « Je vais lui acheter un vélo, dit le père. — Crois-tu que ça l'empêchera de faire des bêtises, dit la mère. — Non, mais peut-être ira-t-il les faire ailleurs. »

Imp. du Bugey — BELLEY (Ain)

Le gérant de la publication : J. Mulson -- Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1960